Document généré le 17 avr. 2024 23:29

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

Bellavance, Claude, et Pierre Lanthier, dir. *Les territoires de l'entreprise / The Territories of Business*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2004. Pp. x, 263. Illustrations

José E. Igartua

Volume 34, numéro 1, fall 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1016053ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1016053ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)
1918-5138 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Igartua, J. E. (2005). Compte rendu de [Bellavance, Claude, et Pierre Lanthier, dir. *Les territoires de l'entreprise / The Territories of Business*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2004. Pp. x, 263. Illustrations]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, *34*(1), 116–117. https://doi.org/10.7202/1016053ar

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

adventure, and pursue social contacts. Yet the only discussion in *downtown America* of women's perspectives concerns the municipal housekeeping movement. The author does cite a 1928 survey conducted at J. C. Penney's, noting that female respondents held various views on mass retail. Had she addressed female shoppers in a more sustained way, though, Isenberg might have been able to link feminist research to her analyses of public civic culture. Particularly important would have been a discussion of the connections among, first, shopping and the pursuit of commercial amusements; second, women's understandings of their civic duties and entitlements; and third, the gender of civic participation.

A more forceful addressing of the relationship between consumption and civil entitlements would also have enriched this study. Isenberg does touch on this subject, especially in her important discussion of 1960s civil rights' protests. Had she made it a more central thread of inquiry, though, she could have contributed to historians' understanding of America's reputation as a nation of citizen-consumers. How downtown retailers became gatekeepers of civil rights, and why the right to consume has become akin to an American citizenship entitlement, demand further exploration.

Yet Isenberg's objective is not to debate consumer politics. It is to challenge the narrative of decline that plagues downtown development. And here she succeeds admirably. Showing that investors devalued the people who actually lived, worked, and engaged in cultural activities on Main Street, she demonstrates that downtown development has been racist, ageist, and classist. She admirably traces the machinations that built the physical structures of US downtowns, and she successfully interprets a wealth of hitherto unexplored historical materials. Revealing the motivations behind investors' actions, highlighting the exclusions they spawned, and urging a new development ethic of inclusiveness, *downtown America* is an original addition to US urban historiography.

Donica Belisle
Trent University

Bellavance, Claude, et Pierre Lanthier, dir. *Les territoires de l'entreprise / The Territories of Business*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2004. Pp. x, 263. Illustrations.

Cet ouvrage collectif offre quatorze des communications présentées au colloque d'histoire des affaires au Canada tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 2002 sur le thème « les territoires de l'entreprise ». Les communications sont regroupées en trois parties, portant respectivement sur l'entreprise dans le territoire urbain, la dynamique spatiale des marchés, et les structures, stratégies et territoires. Selon la quatrième de couverture, la question centrale soulevée dans l'ouvrage porte sur les rapports à l'espace entretenus par l'entreprise canadienne. Les articles abordent cette question centrale de manière inégale, mais constituent dans l'ensemble une série de contributions appréciables au domaine de l'histoire des entreprises.

Dans la première partie de l'ouvrage, deux articles retiendront tout d'abord l'attention des lecteurs férus d'histoire urbaine. Claire Poitras fait ressortir comment l'insertion des bâtiments techniques (les centraux téléphoniques) et administratifs des entreprises de téléphone s'est réalisée sous le modèle de « service public », qui faisait de ces équipements immobiliers un élément des stratégies de relations publiques des entreprises. Ainsi les entreprises de téléphone choisirent pour leurs bâtiments des formes respectueuses du milieu architectural environnant; les bâtiments construits dans des quartiers résidentiels, par exemple, reprennent le style des maisons qui les entourent, tandis que les bâtiments administratifs participent plutôt d'un style monumental dégageant un « message de solidité et de permanence » partagé par d'autres édifices des centres-villes. Julie Duchesne, qui traite de l'implantation de la gare-hôtel Viger dans l'est de Montréal, s'attache à la stratégie du Canadien Pacifique dans ses relations avec la Ville de Montréal davantage qu'aux « conséquences topographiques et morphologiques » de l'aménagement de la gare Viger. Elle nous apprend par ailleurs peu de choses sur l'effet des expropriations sur les résidants du quartier. Analysant la répartition du risque dans l'espace urbain de la Montreal Fire Insurance Company, 1817–1820, Robert Sweeny vise pour sa part à démontrer que, dans le choix de ses clients, l'entreprise a tenu davantage compte de ses liens sociaux que des considérations spatiales ou de la nécessité d'étaler le risque dans l'espace.

Les deux autres textes de cette première section mettent moins l'accent sur les relations des entreprises avec l'espace urbain. Joanne Burgess et Gilles Lauzon décrivent les formes architecturales, les fonctions commerciales et la « vie intérieure » des magasins-entrepôts d'un important complexe immobilier de Montréal de 1850 à 1880, le « Cathedral Block ». Pour sa part, Alain Gelly montre comment les entreprises situées au bord du canal Lachine choisirent diverses formes d'énergie comme force motrice entre 1880 et 1920, l'électricité ne devenant la source la plus courante d'énergie que durant la dernière décennie de la période étudiée, en partie à cause de la hausse du coût du charbon durant la Première Guerre mondiale.

La deuxième section de l'ouvrage, consacrée à la dynamique spatiale des marchés, est la meilleure du livre. Dans un beau texte qui rend bien compte de la complexité et des diverses échelles des relations financières, France Normand esquisse les réseaux de crédit des marchands ruraux et des petites villes tels que ces réseaux ressortent des dossiers de faillite de la région de Trois-Rivières. Les marchands faillis obtenaient le plus souvent crédit chez des créanciers « ponctuels » ne détenant qu'une seule créance, mais l'importance des créanciers « prédominants », gros fournisseurs, souvent montréalais, œuvrant à l'échelle de la province, s'accroît rapidement de 1870 à la fin du XIXe siècle. Yvan Rousseau se penche sur la chute puis la remontée des entreprises francophones sur le marché québécois de l'assurance vie au XXe siècle. Son étude confirme la « dua-

lité des marchés de capitaux au Québec » mais manque de données pour examiner précisément la dynamique spatiale de ce marché à l'échelle du Québec. L'auteur ne dispose que de la répartition des agents d'assurance vie sur le territoire. L'analyse de cette répartition montre que les entreprises canadiennes-françaises exploitent rapidement, après la Seconde Guerre mondiale, les marchés des régions du Québec autres que Montréal et Québec, mais on constate également que ces entreprises demeurent au second plan sur les grands marchés urbains. Dans un court article reprenant une partie de son ouvrage sur les Canadiens français au Michigan, Jean Lamarre explique la mobilité des travailleurs forestiers canadiens-français vers cet État américain par les stratégies de recrutement des entrepreneurs forestiers de l'Est des États-Unis, qui déplacèrent leurs activités au Michigan à la suite de l'épuisement de la ressource ligneuse. Les deux autres textes de cette section s'éloignent un peu du thème qu'elle est censée aborder. Dans une démonstration plus théorique qu'empirique, Benoit Mario Papillon tente d'expliquer le paradoxe québécois d'une urbanisation moins étendue qu'en Ontario, alors que la production industrielle par habitant est sensiblement la même dans les deux provinces. Il met l'accent sur les coûts moins élevés du transport fluvial au Québec que les coûts du transport terrestre en Ontario. John Willis nous offre une fascinante description des dessous de la vente par catalogue dans la première partie du XXe siècle, mais son étude porte surtout sur l'organisation du travail dans les centres de distribution.

Sous le titre « Structures, stratégies et territoires », la dernière section de l'ouvrage regroupe deux textes sur des stratégies d'entreprise, un texte sur l'interconnexion du réseau électrique du Bas-Saint-Laurent et un texte sur le marché de la cigarette au Canada dans les années 1960. J. Andrew Ross raconte l'expansion du réseau de distribution du fabricant de pianos Heintzman de 1887 à 1930. Ce réseau faisait partie intégrante d'une stratégie de marketing originale dans un secteur où la demande était sujette à de fortes fluctuations. Heather E. Nelson décrit l'expansion de la mutuelle Wawanesa, qui devint la plus grande mutuelle d'assurance au Canada. Née au Manitoba, la Wawanesa étendit ses activités dans l'est du Canada dans le cadre à la fois d'une stratégie d'étalement du risque et d'une volonté de répandre la bonne nouvelle de la mutualité. Yves Tremblay fait ressortir comment les impératifs technologiques et économiques favorisant l'interconnexion du réseau électrique du Bas-Saint-Laurent ne réussirent pas à surmonter les « particularismes locaux et le rôle de personnalités clefs »—Jules Brillant, en l'occurrence—de la région. Enfin, Daniel J. Robinson montre comment les fabricants de cigarettes ont réussi, dans les années 1960, à augmenter leurs ventes à plus de deux fois le rythme d'augmentation de la population au moyen d'une publicité envahissante, et de nouveaux produits, dont certains réputés moins nocifs pour la santé. La question du rapport à l'espace est toutefois complètement absente de ce texte.

Le lecteur attentif tirera profit de ces contributions à l'histoire des affaires au Canada. Un travail d'édition un peu plus appuyé aurait toutefois amélioré la cohésion de l'ensemble en amenant les auteurs à faire ressortir de manière plus explicite les liens entre leurs recherches et le thème de l'ouvrage collectif et en soignant davantage la disposition de l'appareil critique.

José E. Igartua
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Bilge, Sirma. *Communalisations ethniques : le cas des « Turcs » de Montréal.* Paris : Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III—Sorbonne Nouvelle, Collection des thèses no 9, 2004, 649 p.

Comment peut-on expliquer l'organisation d'une communauté sur une base ethnique au sein d'une population immigrée hétéroclite partageant une origine nationale? Qu'est-ce qui distingue la communauté ethnique des réseaux? Quel est l'impact du cadre institutionnel et politique de la société d'établissement sur les modes d'organisation et de représentation de l'ethnicité immigrée? Quel est l'impact de l'État d'origine sur les orientations identitaires ou organisationnelles de sa population expatriée? Telles sont les questions centrales abordées dans cet ouvrage—tiré d'une thèse de doctorat—qui porte sur les processus de communalisation ethnique à l'œuvre chez les immigrés turcs de Montréal.

L'ouvrage débute par un exposé sur le phénomène migratoire turc, mettant en évidence ses composantes économiques, politiques et sociales. Cet exposé souligne la fragmentation de la catégorie générique d'« immigré turc » en une myriade de groupes occupant des niches différentes dans la hiérarchie ethnoconfessionnelle de la société d'origine : majorité sunnite turcophone, minorités non musulmanes tels les Juifs ou les Arméniens chrétiens, minorités musulmanes non turcophones tels les Kurdes ou les Lazes, minorités musulmanes turcophones, dont les Alévis. Le second chapitre retrace l'évolution des politiques d'immigration au Canada à partir des années 1880. On y trouve une très bonne analyse des modèles d'intégration que constituent le multiculturalisme mis en avant par le Canada et l'interculturalisme préconisé par le Québec. Suit un troisième chapitre intitulé « Le milieu de vie : Montréal » qui propose un aperçu statistique du poids de l'immigration au Canada, dans différentes provinces et agglomérations pour ensuite s'attarder au cas montréalais. La présentation des données sur la spatialisation de l'immigration au sein de la région montréalaise débouche sur une analyse du cosmopolitisme montréalais.

Le chapitre IV (« Le cadre conceptuel et méthodologique ») est une pièce maîtresse de l'ouvrage. S'inscrivant dans le courant constructiviste, marqué notamment par l'apport de Max Weber, l'auteur insiste sur la nécessité de distinguer la « catégorie ethnique » de la « communauté ethnique ». La première, qui renvoie à un ensemble d'individus partageant une série de traits objectifs communs (origine nationale ou régionale, statut d'immigrant, statut de minoritaire associé à certains désavantages économiques ou civiques) est avant tout produite par la société réceptrice. La seconde définit plutôt la communauté ethnique